

# Le Haïku Francophone

Jean Antonini (France)

Afin de circonscrire mieux l'adjectif « francophone », traçons des contours historiques au haïku en français. Cette histoire d'une centaine d'années a été marquée, comme le soulignait Ban'ya Natsuishi dans une postface à *l'Anthologie du haïku en France*, par une double vague. La première déferle dans les années 1920-30. Elle est amenée par quelques passeurs : Paul-Louis Couchoud, boursier Kahn durant un an au Japon, rapporte l'amour du haïku dans ses valises. Il est co-auteur du premier recueil en français, *Au fil de l'eau*, en 1905 (1) ; également à l'origine de la première publication anthologique (2) ; la seconde, plus importante en volume, sera publiée sous l'égide de poètes rémois : Henri et René Druart, René Maublanc (3, 4). Des traducteurs : Michel Revon, Georges Bonneau contribuent à la découverte des textes japonais (5, 6) encore mal connus. De cette période, hormis les tercets écrits incidemment par Paul Eluard et Paul Claudel (7), émerge une oeuvre principalement dédiée au haïku : celle de Julien Vocance (8, 9). Ses *Cent visions de guerre*, écrites en 1916 dans les tranchées, montrent combien la nudité du haïku convient à des sujets essentiels. A la même époque, au Canada, Jean-Aubert Loranger publie quelques haïkaïs sous l'inspiration des tercets publiés en France (10), ainsi que Simone Routier dans *l'Immortel Adolescent* (1928).

La seconde vague naît à partir de 1975. Elle se propage aux pays francophones par la littérature beat américaine (11) et les essais sur le bouddhisme zen (12). Plusieurs traducteurs donnent à lire des haïkus japonais, notamment Maurice Coyaud (13), Jean Cholley (14), René Sieffert (15, 16). Alain Kervern traduit un saïjiki : *Grand Almanach Poétique Japonais* et publie un essai sur le haïku (17, 18). De retour d'un voyage à Tokyo, Roland Barthes évoque le haïku (19). Quelques éditeurs réalisent un travail de publication remarquable (20, 21). Les premiers tercets de la vague 2 apparaissent au Canada (22, 23), en France (24, 25, 26, 27) dans les années 1980. Jusqu'à la fin du siècle vont se développer des écritures individuelles francophones, dont les plus

importantes sont sans doute celles d'André Duhaime au Canada (28, 29), de Patrick Blanche en France. Les poètes canadiens parviennent, semble-t-il, à se faire publier plus facilement que les français, du fait sans doute de soutien à l'édition. A l'inverse, par réflexe de protection littéraire, les éditeurs, à Paris, publient uniquement des tercets japonais (30) ou de certains auteurs connus par ailleurs (31). Les haïkistes français, publiés par de petits éditeurs, sont mal diffusés alors que l'intérêt pour le haïku grandit dans le lectorat. Ils feront souvent connaître leur travail dans des colloques et revues dirigés par les roumains (32), les japonais (33), ici-même (34). Les travaux de Patrick Blanche, notamment ses recherches historiques sur le haïku français (35), ont été auto-édités. Par contre, ses haïkus furent bien publiés au Japon (36). Il faut accorder ici une place au remarquable travail d'édition au Canada d'André Duhaime : éditions Asticou dans les années 1980, puis éditions David, sur papier (37, 38, 39, 40) et Internet (41). Ainsi qu'au développement par Serge Tomé, en Belgique, de plusieurs sites Internet dont le site Tempslibres (42, 43). Ces travaux permettent de faire connaître les tercets écrits en français dans les années 90 et suivantes, et de susciter l'engagement de nouveaux poètes. En France, une anthologie du haïku (44) publie en français et anglais les tercets de 80 auteurs de haïku.

A partir de 2003, la création de l'Association française de haïku (45) par Dominique Chipot et Daniel Py va accélérer une activité de publication francophone (46, 47) à laquelle viendront participer les poètes d'expression française de Belgique, du Canada, d'Allemagne et Pays-Bas, de France, des pays du Maghreb, de Suisse. L'objectif de l'AFH est de « promouvoir le développement du haïku en français par l'édition de supports d'information et l'organisation de toutes manifestations culturelles. » L'association regroupe aujourd'hui 180 membres d'Europe, d'Amérique et d'Afrique. Gong (48), revue francophone de haïku, publie des tercets des membres de l'association et d'autres personnes, des analyses, des entretiens, un recueil. L'AFH a organisé un premier festival à Nancy en septembre 2004. Une anthologie de haïku européen paraîtra en 2006 (avec traductions en français, anglais et japonais)

Que dire des haïkus en français eux-mêmes ? Ils sont bien sûr marqués par ces contours historiques. Soulignons d'abord l'intelligence laïque des différents traducteurs du japonais au français. Elle a évité aux haïkistes francophones la dérive spiritualiste ou zéniste qui s'est largement développée dans les pays anglophones (voir Blyth, Hackett, Amann). En français, beaucoup évoquent le haïku comme un art de vivre (37, préface de

Kervern ; Gong 1, Chipot), mais il n'existe pas de mystique du « haïku moment ». Le haïku en français est d'abord un poème, un objet d'écriture, qui peut éventuellement se retravailler, ce qui semble plus conforme à la tradition japonaise. Quelques oeuvres personnelles ont pu apparaître à partir de 1980. Au Canada, il semble que Jacques Brault, sans écrire lui-même de haïku, ait contribué à introduire les éléments d'une esthétique littéraire orientale, par divers essais. André Duhaime a développé dans ses tercets des thèmes d'écriture liés à la ville, à la famille, à la vie domestique. Les haïkus de Patrick Blanche en France sont marqués par une existence de saisonnier agricole, avec un style proche des tercets japonais de Ryokan, *Rien de spécial* (26) comme l'affirme le titre d'un de ses recueils. Alain Kervern (27) écrit des tercets d'une originalité plus marquée où l'aspect réaliste du haïku le dispute à une inspiration d'ordre spirituel marquée par la culture bretonne. J'écris moi-même des tercets depuis 1980 (49, 50) avec le souci d'une ironie typique du haïku et d'une évolution du genre dans le contexte proprement français. Mis à part le Canada, les oeuvres développées depuis 20 ans n'ont sans doute pas eu un grand impact sur la génération des haïkistes 2000 du fait de la mauvaise diffusion des textes sur papier ou des effets de volatilité spatio-temporelle liés à l'usage du réseau Internet.

Les années 2000, grâce en particulier au travail de publication d'André Duhaime et de Serge Tomé, sont marquées par l'apparition d'une jeune génération de haïkistes, celle qui a fondé l'AFH. Des écritures nouvelles se font jour très soucieuses premièrement de conserver l'esprit des maîtres japonais Bashô, Issa, Buson, Shiki, connus par les traductions en français. Le choix du haïku est souvent fait contre les excès rhétoriques et les obscurités de la poésie contemporaine. En tout cas, le tercet paraît plus accessible que les poèmes contemporains. Ce qui est retenu du haïku est son aspect le plus réaliste, le plus nu. Cette tendance peut être également liée au fait que les traductions du japonais font perdre les qualités les plus subtiles (allusions, métaphores, références diverses) des poèmes originaux. Pourtant, comme l'évoque un article encore inédit de Daniel Py, la brièveté, l'absence de lyrisme, l'aspect fragmentaire et vide du haïku ne sont pas éloignés des recherches de la poésie contemporaine (Guillevic, Du Bouchet, Jacottet). D'autre part, Georges Friedenkraft a montré (44, préface) que la forme 5, 7, 5 est rarement respectée (il semble qu'elle s'impose à certains auteurs avec les années), tend souvent vers des vers plus courts, présente allitérations, rimes discrètes, répétitions - ornements d'une poésie classique.

Dans tout groupe de poètes, certains sont très attachés à la tradition, d'autres tentent des évolutions qui se veulent gage d'avenir pour le haïku en français.

Aujourd'hui, les conditions semblent réunies (groupe de travail, moyens de publication, écrivains plus et moins expérimentés) pour un développement plus solide du haïku en français. L'espace francophone est très vaste (29 pays). Par exemple, le quotidien sénégalais organise des concours de haïku depuis 1979 (le tercet fut introduit au Sénégal par l'ambassadeur du Japon, Sono Uchida) et cette année 700 personnes y ont participé. Notons la toute nouvelle revue HAIKAI (51) au Canada. L'AFH a donc du travail pour créer des liens poétiques dans cet espace. Il est pour l'instant davantage une maison qui se construit (les publications se font surtout en français, 36, 37, 40, 42, 43, 45, 46) qu'un tremplin ouvert par l'anglais aux relations internationales (44, 52, 53, 54). Mais cette année, pour la première fois, un haïku en français de J-L. d'Abrigeon a obtenu le premier prix du Mainichi Haiku Contest.

*à contre-courant*

*les chatons des saules escaladent*

*le vent de la rivière*

## Bibliographie

- (1) *Au fil de l'eau*, P-L. Couchoud, A. Faure, A. Poncin, 1905, réédité par E. Dussert, éd. Mille et une nuits, 2004.
- (2) Nouvelle Revue Française, n°84, J. Paulhan, 1920.
- (3) Le Pample n°10/11, « Le haïkaï français », R. Maublanc, 1923.
- (4) Le Pample, « Pincements de cordes », H. Druart, 1929.
- (5) *Anthologie de la littérature japonaise*, M. Revon, éd. Delagrave, 1910.
- (6) *Le haïku*, G. Bonneau, éditions P. Geuthner, 1935.
- (7) *Cent phrases pour éventail*, P. Claudel, Gallimard, 1927, 1942, 1982.
- (8) *Le livre des haïkaï*, J. Vocance, éd. hors commerce, 1983.
- (9) *Clapotis d'étoiles*, cent haïkus de J. Vocance choisis et présentés par P. Blanche, éd. Voix d'encre, 1996.
- (10) *Les atmosphères*, suivi de *Poèmes*, J-A. Loranger, éd. Nota bene, 1922, 2004
- (11) *Itinéraire dans l'errance*, Jack Kerouac et le haïku, B. Agostini et C. Pajotin, Paroles d'aube, 1988.
- (12) *Bouddhisme zen*, A. Watts, Payot, 1975.
- (13) *Fourmis sans ombre*, Anthologie-promenade, M. Coyaud, éd. Phébus, 1978.
- (14) *Un haïku satirique : le senryû*, J. Cholley, P.O.F., 1981.
- (15) *Le haïkaï selon Bashô*, Traités de poétique, trad. R. Sieffert, P.O.F., 1983.
- (16) *Les sept livres de l'école de Bashô*, trad. R. Sieffert, P.O.F., 1986-1994.
- (17) *Grand Almanach Poétique Japonais*, trad. Alain Kervern, éd. Folle Avoine, 1988-92.
- (18) *Malgré le givre*, essai sur la permanence du haïku, A. Kervern, éd. Folle Avoine, 1987.

- (19) *L'Empire des signes*, R. Barthes, Skira, 1970.
- (20) Collection Textes japonais, traductions de N. Imamura et A. Gouvret, Arfuyen, 1983 et suivantes.
- (21) Poèmes de Buson, Issa, Shiki, Ryokan, Santoka, traduits par Cheng Wing fun & H. Collet, éd. Moundarren, 1980 et suivantes.
- (22) *La saison des papillons*, J. Villeneuve, éd. Naaman, 1980.
- (23) *Haïkus d'ici*, A. Duhaime, éd. Asticou, 1981.
- (24) « Haïku de Patrick Blanche », dans *De loin 3*, dir. M. Coyaud, P.A.F., 1980.
- (25) *Riens des villes et des champs*, J. Antonini, éd. Aube, 1982.
- (26) *Rien de spécial*, Haïku 1972-1992, P. Blanche, éd. La Voi.e.x du Crapaud, 1992.
- (27) *Les portes du monde*, A. Kervern, éd. Folle Avoine, 1992.
- (28) *Pelures d'oranges/Orange Peels*, A. Duhaime, trad. D. Howard, éd. Asticou, 1985.
- (29) *Cet autre rendez-vous*, André Duhaime, éd. David, 1996.
- (30) *Haïku*, Anthologie du poème court japonais, C. Atlan, Z. Bianu, Gallimard, 2002.
- (31) *Haïkai du jardin*, L. Calaferte, Gallimard, 1991.
- (32) Albatross, Magazine of the Constantza Haiku Society, Romania, dir. I. Codrescu, 1994-2000.
- (33) Ginyu, International Haiku Magazine, dir. B. Natsuishi, 1998 et suivantes.
- (34) World Haiku, W.H.A, B. Natsuishi, 2005, 2006, ...
- (35) *Le chat a des souvenirs de jungle*, P. Blanche, éd. La Voi.e.x du Crapaud, 1995.
- (36) *Si léger le saule*, P. Blanche, Haïkus choisis, traduits et présentés par M. Kemmoku, éd. Michitani.
- (37) *Haïku sans frontières*, une anthologie mondiale, A. Duhaime, éd. David, 1998.
- (38) *Chevaucher la lune*, Anthologie du haïku contemporain en français, A. Duhaime (préface de M. Coyaud), éd. David, 2001.
- (39) *Dire le Nord*, collectif sous la dir. de F. Chicoine, éd. David, 2002.
- (40) *Dire la faune*, collectif sous la dir. de F. Chicoine, éd. David, 2003.
- (41) Haïku sans frontières, A. Duhaime, <http://pages.infini.net/haiku>.
- (42) Tempslibres/freetimes, S. Tomé, [www.tempslibres.org](http://www.tempslibres.org).
- (43) Haïku-fr, S. Tomé.
- (44) *Anthologie du haïku en France*, J. Antonini, Aléas, 2003.
- (45) Site de l'Association française de haïku, AFH, [www.afhaiku.org](http://www.afhaiku.org).
- (46) *Ombres et Lumières*, Anthologie de haïku francophone, R. Yakimova, LCR éd., 2003.
- (47) *Eclair soudain*, Association française de Haïku, éd. AFH & Ex Ponto, 2005.
- (48) Gong, revue francophone de haïku, dirigée par D. Chipot, 2003 et suivantes.
- (49) *Exercices sensationnels*, J. Antonini, éd. Vernay, 1987.
- (50) *Ternes*, Jean Antonini, éd. La bartavelle, 1994.
- (51) HAIKAI, <http://www.mille-poetes.com>
- (52) *Anthologie canadienne/Canadian Anthology*, D. Howard et A. Duhaime, éd. Asticou, 1985.
- (53) Haiku Spirit, G. Fabre, [www.haikuspirit.org](http://www.haikuspirit.org).
- (54) World Haiku Club French, D. Py, [www.worldhaikureview.org](http://www.worldhaikureview.org).